

DOSSIER DE PRESSE

“Everybody Knows This is Nowhere”

Création de Mark Lawes
Une Production de Theatre Junction
www.theatrejunction.com

« Beau et inquiétant, *Everybody Knows This Is Nowhere* finit par nous hanter, comme un type de création multimédia qui s'achemine vers notre inconscient de spectateur, et finit par ne plus nous quitter, revenant nous visiter des jours après le salut final de la compagnie.»

Amy Jo Espetveidt, **Calgary Is Awesome**

« Une médiation entre la danse, la musique, et un langage du corps et du mouvement qui transcende les limites du langage verbal. »

- Brad Simm, **Beatroute Magazine**

« *Everybody Knows This Is Nowhere* est la création-phare de cette saison explosive et radicale à Theatre Junction GRAND. »

- Max Maxwell, **Beatroute Magazine**

« Si les créations de Theatre Junction désarçonnent parfois le public avec leur refus radical de la narration, *Everybody Knows This Is Nowhere* continue dans la lignée, avec son agencement unique de fragments qui ancre définitivement ce spectacle dans la veine du théâtre post dramatique. »

- Stephen Hunt, **Calgary Herald**

« Dans *Everybody Knows This Is Nowhere*, le futur est une rétrospective, il s'agit d'une exploration active du désenchantement pour tenter de trouver dans les failles de nos rêves fragmentés la possibilité d'un réenchantement.»

- Katrina Olson, **www.katarinaolson.ca**

Everybody Knows This Is Nowhere nous réembarque là ou Sometime Between Now And When The Sun Goes Supernova nous avait déposés.



Photo By: Theatre Junction

Que constatez-vous quand vous croisez Nietzsche avec Lana Del Rey? Mis à part des images délirantes d'un philosophe allemand en robe cocktail, vous aurez les débuts de la nouvelle création-phare de Theatre Junction, *Everybody Knows This Is Nowhere*. Grâce à Mark «Cat Brain» Lawes accompagné du même gang d'acolytes sympathiques à qui nous devons *Sometime Between Now And When The Sun Goes Supernova*, création de 2013. *Everybody Knows This Is Nowhere*, est la suite longuement attendue. Suite qui prend la même piste poussiéreuse sur laquelle nous avait laissé la dernière création, c'est-à-dire l'entremêlement de longues lignes narratives twistées relatant d'un rêve américain qui aurait mal tourné.

Si le premier tome de la Trilogie, *Sometime Between Now And When The Sun Goes Supernova* se base sur la théorie de la culture et des médias de Marshall McLuhan, le gourou pop du « Medium est le message », *Everybody Knows This Is Nowhere* nous est étrangement

familier et repose sur différentes sources d'inspirations. L'une d'entre elles est Lana del Rey, avec son habilité innée d'atteindre la beauté même dans les tréfonds de la poubelle des ruines de la pop culture, ainsi que Nietzsche et ses super pouvoirs teintés de nihilisme. *Everybody Knows This Is Nowhere* prend place dans un No Man's Land, un désert post apocalyptique. L'histoire nous suggère que le monde occidental s'est enfin écroulé de tout son poids, en laissant derrière lui des rêves brisés ainsi qu'une décharge de débris de plastique, abandonnés dans le sillage d'un typhon annonçant la disparition de ce qui, un jour, fut une grande civilisation.

Debout dans la nudité et faiblement éclairés, trois présences. Peut-être la dernière communauté humaine, qui tente de déchiffrer et de reconstituer dans son identité ce qui l'a menée à cette extrémité. Grâce à une série de fragments-vignettes, nous entrons dans la perspective de ces trois figures en quête de sens, face aux ruines

d'un monde dont ils ont hérité. Danse contemporaine, projections vidéo, musique, un tout organique concourt à toucher viscéralement le spectateur. On rencontre, à travers cette exploration, les pôles de la dichotomie d'une culture isolationniste confrontée à une première nature plus tribale, plus collective, de l'animal-humain.

De retour après *Supernova*, nous retrouvons sur scène des visages familiers, la co-auteure et dramaturge Raphaële Thiriet, le beau et charmant Luc Bouchard Boissonneault, la dynamique Melina Stinson et le troubadour post-rock Arran Fisher compositeur du paysage sonore de la soirée. Les vignettes vidéo filmées par Kyle Thomas nous hantent et donnent le sentiment d'une inquiétante étrangeté que l'on retrouve dans nos rêves et reflète souvent très justement le cauchemar existentiel de nos vies.

Si vous êtes tristes d'avoir manqué ce temps fort et cette création-phare de la saison théâtrale explosive et radicale de Theatre Junction GRAND cette année, gardez espoir. Vous retrouverez la compagnie à Montréal en novembre pour une séance de rattrapage au Théâtre Aux Écuries ou le spectacle *Everybody Knows This Is Nowhere* jouera en novembre. Il est aussi question qu'il soit rejoué la saison prochaine à Calgary.

Max Maxwell / Beatroute

Ritournelle sur fond de toile apocalyptique



Raphaele Thiriet est magnétique dans cette nouvelle création de la compagnie Theatre Junction – *Everybody Knows This Is Nowhere* est présenté jusqu'au 7 mars. Photo : Theatre Junction

Une scène désertique, un signe M clignotant qui s'enfonce dans le sable, des guirlandes de lumière au dessus de nos têtes, un large panneau publicitaire vide, et, presque invisible, une table de maquillage avec un miroir. Et du sable, beaucoup de sable. Un homme bien habillé se pavane sur la scène. "Je ne manque de rien". Voilà la ritournelle de son monologue d'ouverture. Mais au fur et à mesure que la lumière s'assombrit, et que les mouvements prennent le relais, et il est bien évident que ce qui fut la corne d'abondance n'est plus, et que nous sommes dans un futur proche ou le manque et la tristesse sont plus abondants que les costumes de grandes marques bien taillés et les Cadillac Escalade.

Second volet de la saga *Supernova*, *Everybody Knows This Is Nowhere* est un mélange contemporain de théâtre, d'art performance, et d'installation vidéo qui nous raconte une

histoire fracturée, et composée de fragments. La pièce est plutôt sombre et inquiétante sans pour autant tomber dans la prise au sérieux, et nous amène subtilement vers un léger déséquilibre en continu, pendant toute la durée de la pièce. Serait-ce le cauchemar fiévreux d'un homme qui un jour avait tout ce qu'il voulait ou bien plus généralement un regard dirigé vers le futur?

Des touches rétros jalonnent le spectacle, comme ces mélodies des années 50 chantées devant un rideau de velours rouge, un certain ascétisme des années 90 flirte avec une pincée de sel des gogo girls des années 60, et il rôde un air de folie assez proche de l'univers de Russ Meyer. Il est presque difficile de définir un espace-temps sans les dates indiquant un futur proche dans le journal d'un des narrateurs. Ce qui ajoute un sentiment d'étrangeté et un léger frémissement d'excitation

au sein du public.

Everybody Knows This Is Nowhere est aussi une fête pour les sens. Mark Lawes et la compagnie Theatre Junction savent comment repousser les contraintes scéniques et jouer avec les perceptions. Beau et inquiétant, *Everybody Knows This Is Nowhere* finit par nous hanter, comme un type de création multimédia qui s'achemine vers notre inconscient de spectateur, et ne veut pas nous quitter, revenant nous visiter des jours après le salut final de la compagnie.

Amy Jo Espetveidt/ CIA

Theatre Junction explore la route qui mène à la fin du monde naturel.



Photo By: Theatre Junction

CALGARY - *Everybody Knows This Is Nowhere* oscille entre les thèmes du réchauffement climatique et des magasins grandes surfaces.

Le titre du spectacle est inspiré par une chanson de Neil Young qui fait état du désenchantement du rêve américain. Cette dernière création de Mark Lawes et de la compagnie Theatre Junction se joue jusqu'à samedi.

La pièce est une exploration drôle et intelligente d'un futur proche où l'environnement est semblable à une plage sans mer pour s'y baigner les pieds. La température est bouillante comme nous le confère le

journal que nous adresse un des narrateurs, Luc Bouchard Boissonneault, il nous parle d'un futur où les températures frôlent régulièrement les 40 degrés Celsius. Le sable inonde la scénographie signée par Mark Lawes. L'éclairage est conçu par Scott Reid.

Comme seul soulagement de cette fournaise, l'ombre d'un panneau publicitaire vide, sur lequel sont projeté des vidéos dans lesquelles on retrouve les membres de la compagnie, Raphaële Thiriet, Luc Bouchard-Boissonneault et Melina Stinson nous semblent constituer la dernière communauté humaine après un cataclysme.

Un monologue prononcé par Luc Bouchard Boissonneault ouvre le spectacle, il répète qu'il ne manque de rien, tout en faisant une énumération de l'accumulation de tout ce qu'il possède, un nombre inouï de paires de chaussures, de vestes, de télévisions à écrans plats, de joujous de toutes sortes, de pièces dans sa maison gigantesque où il essaie de s'amuser sans pour autant avoir de vraie raison de vivre.

Dans un autre fragment-souvenir, Raphaële Thiriet, présence presque irréelle, assène Luc Bouchard Boissonneault d'un « Parle moi! » qu'elle répète encore et

encore jusqu'au hurlement mais l'homme ne répond pas. Il semble émotionnellement absent.

Everybody Knows This Is Nowhere utilise multiples aspects technologiques, mais la particularité de cette pièce réside dans le choix de l'usage de technologies analogues.

Certaines projections vidéo de Kyle Thomas ont une qualité d'image érodée par le temps, réminiscences sur un format super huit, d'une réalité appartenant à un monde ancien, qui semblait fonctionner à l'époque, et évoquent la nostalgie d'un temps révolu.

Le micro vintage de Luc Bouchard-Boissonneault nous rappelle les chansons de Sinatra, ainsi que les solos de cabaret chantés par Raphaële Thiriet qui apparaît comme par magie devant un rideau de velours rouge derrière le panneau publicitaire. On pense alors aux scènes d'Isabella

Rossellini dans « Blue Velvet » et à un temps révolu, remplacé par les "selfies" et les produits de marque Apple.

Le duo électrique dansé par Melina Stinson et Luc Bouchard Boissonneault est un réveil de la méditation dans laquelle nous plonge le rythme du spectacle. «You've Lost That Loving Feeling», un classique des Everly Brothers drôle et romantique, surgit presque de nulle part, chanté en mode Karaoke.

Si les créations de Theatre junction désarçonnent parfois le public avec leur refus radical de la narration, *Everybody Knows This Is Nowhere* continue dans la lignée, avec son agencement unique de fragments qui ancre définitivement ce spectacle dans la veine du théâtre post dramatique.

C'est une composition singulière d'art-vidéo, de danse contemporaine, de slam, de théâtre et de musique live composée

par Arran Fisher. En regardant la pièce, j'ai réalisé à quel point cela ressemble à une installation d'art performance, on est en effet bien loin des interprétations théâtrales classiques et familières.

Bien que Mark Lawes et Raphaële Thiriet nous rappellent que certaines des influences majeures pour cette création sont Friedrich Nietzsche et la diva pop Lana Del Rey, on peut remarquer une sensibilité reflétant l'Ouest Canadien avec sans hésiter un clin d'oeil intellectuel plus francophone, les artistes ont en effet bénéficié d'une résidence à Montréal pour la création. Que peut-on en effet souhaiter de plus canadien?

Stephen Hunt/ Calgary Herald

KO Review- Everybody Knows This is Nowhere



Photo By: Theatre Junction

CALGARY - J'ai eu l'opportunité en 2015 de voir plusieurs performances de la compagnie Theatre Junction. Tous les spectacles que j'ai pu voir de cette compagnie ont en commun d'être des catalystes de la pensée, ils déplacent la perception du spectateur donnant une ouverture sur le monde qu'on peut alors voir différemment. *Everybody Knows This Is Nowhere* mène cette notion sur un plan existentiel encore plus profond, en pénétrant les vagues temporelles de l'expérience du futur.

Le monologue de Luc Bouchard Boissonneault ouvre le spectacle. Il arpente la scène, en répétant qu'il ne manque de rien : Il possède une maison énorme, un chalet près d'un lac, des voitures exotiques, des bateaux et des

armoires débordant de vêtements de grandes marques. Noir. Nous voilà maintenant projetés quelques années en avant, on retrouve le même acteur en shorts et modeste marcel, avec en fond de scène un panneau publicitaire vide et un M clignotant à moitié enfoncé dans le sable. Il devient clair au fur et à mesure qu'il parle, que nous sommes dans un futur proche. Un futur, sec, désolé et sans espoir. Physiquement il semble libre, mais ses souvenirs semblent l'enfermer et le retenir d'être lui-même. La ligne narrative est brisée. On fait l'expérience de flashbacks lorsque des films en format super huit sont projetés sur le panneau publicitaire vide. Ils donnent à voir des forêts, des lieux, des personnes des expériences qui nous renvoient à un passé. La musique, les mots que l'on entend, le jeu des acteurs

nous donnent à voir une certaine déconnection de l'humanité. Sur scène la danseuse et chorégraphe Mélina Stinson répond physiquement aux mots. Elle tente d'activer vigoureusement le personnage masculin à travers son mouvement, ce qui résulte en scènes de combat où les présences semblent polarisées. Raphaële Thiriet, seconde présence féminine de *Everybody Knows This Is Nowhere* et membre de la compagnie depuis 6 ans, collabore en tant que co-auteur, actrice et dramaturge. Elle et Luc essaie de rentrer en contact mais ne parviennent pas à communiquer. L'usage des projections vidéos, de parties chantées ou musicales amènent une certaine nostalgie et créent des zones de connexion entre les différents fragments. On

pense à l'univers d'Oliver Stone dans Tueurs-nés. Il y a une sorte d'ambiance surannée, une esthétique de la rétrospective qui nous aide à passer d'un espace-temps à l'autre en nous faisant découvrir des figures sans jamais révéler totalement leurs histoires. Cela active en retour l'imagination du spectateur dans ces « écarts » qui révèlent la non-linéarité de nos relations humaines.

Everybody Knows This Is Nowhere est le 2ème volet de la saga Supernova, une recherche sur la notion d'identité et de territoire. À travers cette création multidisciplinaire qui questionne les frontières des arts vivants en activant la friction entre la musique pop, le théâtre, l'art vidéo, et nouvelles technologies, Mark Lawes nous pose la question du « lieu » ou plutôt du « non-lieu » quel est cet ailleurs, cette utopie que nous cherchons ? Quelque temps après l'impasse culturelle du 21ème siècle, inspiré par le « dernier homme » de Nietzsche et Lana Del Rey, en passant du rêve américain de l'autre côté du vide, *Everybody Knows This Is Nowhere* est une exploration de la

mécanique du désenchantement du monde occidental : Comment en sommes-nous arrivés là ? Que s'est-il passé ? Sommes-nous dans un désert ou un décor de western hollywoodien? Un cabaret expressionniste ou une chambre de motel décrépite? Sur scène, un panneau publicitaire vide, quatre solitudes aux histoires d'amour brisées évoquent ces mémoires fracturées qui nous hantent, et définissent un peu qui nous sommes. Dans *Everybody Knows This Is Nowhere*, le futur devient une rétrospective, c'est une exploration active du désenchantement pour tenter de trouver, dans les failles de nos rêves en ruines, la possibilité d'un réenchantement.

Depuis 2006, Mark Lawes entreprend de nouvelles créations avec la compagnie multidisciplinaire Theatre Junction. Son écriture scénique s'origine dans la friction entre fragments d'histoires, de philosophies, d'art visuel, de musique et de danse contemporaine, ainsi que dans la constitution de tout un alphabet provenant de recherches dramaturgiques. Il utilise

l'agencement vibrant et surréel de textes, de musique live, de danse et d'art video et sa compagnie développe une esthétique post dramatique décrite comme un «western canadien franco-gothique». Dans son travail, le temps est fragmenté, alternant entre une hyper-accélération évoquant la désorientation et l'absurdité de l'environnement suburbain, en utilisant une juxtaposition des nouvelles technologies avec la solitude, et en interrogeant continuellement le rapport entre culture et nature. Après une reprise à Calgary et une tournée montréalaise de leur précédente création, *Sometime Between Now And When The Sun Goes Supernova*, Mark Lawes et la compagnie Theatre Junction sont invités avec leur dernière création *Everybody Knows This Is Nowhere*, à faire partie de la programmation 2015-16 du Théâtre Aux Écuries à Montréal, qui les a par ailleurs accueillis en résidence de création en 2014.

**Katrina Olson/
www.katrinaolson.com**

Everybody Knows This Is Nowhere de Theatre Junction explore la notion du désenchantement, Lana Del Rey, et la décomposition du rêve américain.



Photo By: Theatre Junction

CALGARY - Voilà qui ferait une curieuse liste d'invités à la table d'un dîner.

À première vue, il va sans dire que les points communs entre Neil Young, la diva post-moderne Lana Del Rey et le nihiliste du 19ème siècle Friedrich Nietzsche sont loin de nous sauter aux yeux. Ils sont pourtant aux sources de la dramaturgie de *Everybody Knows This Is Nowhere*, une création qui explore les différents degrés de la notion d'enchantement et de désenchantement en passant par la notion du « dernier homme » de Nietzsche à la « dernière femme » de Lana Del Rey.

Le titre provient d'une chanson appartenant au 2ème album de Neil Young.

L'Érosion du rêve américain est un sujet prégnant dans les discussions de ces 40 dernières années. En effet, dans la chanson «Everybody Knows This Is Nowhere», de Neil Young, composée en 1969, on fait déjà l'expérience de ce

sentiment : ce rêve américain auquel nous aspirons tous (ou presque) en Amérique du Nord laisse le goût amer du vide et du désenchantement.

« Dans les dernières images de ma dernière création *Sometime Between Now And When The Sun Goes Supernova* les acteurs partaient dans le désert, cette création commence dans un lieu qui ressemble à un désert. Le spectacle pourrait être à l'image d'un futur pas si lointain. Nous explorons les notions de connexion et de déconnexions. Aujourd'hui nous pouvons avoir parfois l'impression que nous vivons dans un monde flottant, déconnecté entre les époques : le vieux monde n'est pas encore mort et le nouveau n'est pas encore né.» dit Mark Lawes.

La marque de fabrique du travail de Mark Lawes se trouve à l'intersection du théâtre, de la danse contemporaine, de l'art vidéo, et utilise la juxtaposition

de fragments ou de vignettes s'éloignant d'une uniformité narrative. Mark parle de sa dernière création comme étant une forme de « cabaret méditatif. » Quatre présences sur scène, incluant Arran Fisher, compositeur et musicien live, Melina Stinson, Luc Bouchard Boissonneault et Raphaële Thiriet, qui est aussi la co-auteure du texte. Le réalisateur Kyle Thomas, dont le premier long métrage « *The Valley Bellow* » sera dans les salles dans une semaine, a travaillé sur la composante art-vidéo du spectacle, dont une partie est filmée en super 8.

« La scénographie est composée principalement d'un panneau publicitaire vide, » nous dit Mark Lawes, « les images qui ont façonné nos identités ces 50 dernières années à travers des usines à rêves comme Hollywood et, dans la même foulée le monde du marketing et de la publicité, ont disparu. Le panneau publicitaire vide nous renvoie à nous-même et ce que nous voulons devenir. Nous utilisons la surface de ce panneau pour projeter par intermittence quelques images oniriques où l'environnement et la nature sont encore prépondérants. »

Même si Nietzsche vient se placer chronologiquement parlant, avant les questions soulevées par le rêve américain, il aide la production à développer l'idée de la poursuite des rêves intimes versus celle d'un rêve uniforme et manufacturé.

Nietzsche parle du « dernier homme », il utilise ce personnage conceptuel dit Raphaële Thiriet, co-auteure et collaboratrice de Mark Lawes, ce «dernier homme» est symptomatique d'un moment dans l'histoire de l'humanité où tous les hommes semblent avoir le même désir, le même rêve, ce que

Nietzsche diagnostique comme étant la mentalité du troupeau, qui annihile la capacité de penser la différence ou de créer de destinée singulière.»

Autre source d'inspiration de cette création, la chanteuse très pop Lana Del Rey qui, à 29 ans, démontre avec un certain penchant pour la dissection des idées reçues sur la célébrité et l'image « glamour ».

Lawes et Thiriet nous parle aussi de « Tropico », un de ses courts métrages qui fait retentir sa musique en projetant des images iconiques mélangeant pêle-mêle des thèmes appartenant à l'imagerie biblique, la culture pop,

et la société de consommation.

« Del Rey ne semble pas dupe de son statut d'icône, elle l'utilise et met en scène son aliénation en disséquant l'idée du « glamour ». Elle démontre en quelque sorte le côté pervers de l'artificialité de cette construction en laissant apparaître le côté vain et désenchanté rampant derrière les premiers traits d'une image glorieuse.» dit Thiriet.

La friction entre les époques, les références et les disciplines, est la signature du travail de création de Theatre Junction.

« J'ai commencé depuis quelques années, à travailler

avec des artistes singuliers provenant de disciplines et d'horizons différents dans mes créations. Je cherche à refléter la sensibilité du monde dans lequel nous vivons. Aujourd'hui, l'environnement humain a changé : nous sommes constamment reliés à différents médias, nos ordinateurs et nos téléphones, nous écrivons, écoutons de la musique et décidons de voir une vidéo youtube parfois presque en même temps, ce qui m'inspire à travailler sur une nouvelle forme de dramaturgie, où le mélange des médias et disciplines est une façon de parler du monde d'aujourd'hui.»

Eric Volmers/ Calgary Herald